

dans sa gueule et se trouve ainsi prise alors le chasseur place le bâton en travers sur son épaule et emporte ainsi la tortue vivante pendante derrière son dos. Quelquefois, pour la manier plus à son aise ou pour la porter autrement, il lui coupe la tête; car il est difficile de la tuer sans cela, et les chairs restent encore longtemps vivantes, même après que la tête est séparée du corps.

Cette tortue ne se rencontre ni au Musée du "Central Park" de New-York, ni au "British Museum" de Londres. Le seul spécimen que nous en connaissions en Europe se trouve au Musée d'Histoire Naturelle de la ville de Lyon, (Rhône), France, et a été fourni à cette institution par M. Alfred LeChevallier.

Le COMBATTANT VARIABLE—"Machettes pugnax" de Linnée est un oiseau d'Europe, assez commun aux sables d'Olonnes, au Croisic et à St. Nazaire, (Département de la Loire Inférieure). On lui a donné le nom de Combattant à cause de son instinct querelleur, qui se manifeste surtout au printemps, à l'époque de la ponte, les mâles se livrent alors entre eux des combats à outrance. Le qualificatif de Variable lui vient de ce que sur cinquante que l'on rencontre, à peine en trouve-t-on deux qui aient le même plumage.

Le manque d'espace ne nous permet que de mentionner les intéressants spécimens suivants, ajoutés au Musée depuis quelques jours.

Un jeune PHOQUE COMMUN,—"*Phoca vitulina* "

Deux AIGLES A TÊTE BLANCHE,—"*Haliaeetus leucocephalus* "

L'OISEAU CRIEUR,—"*Aramus scolopaceus* "

LE JASEUR BLANC,—"*Procnias nudicollis* "

LE PERROQUET AUSTRALIEN,—"*Psittacus Australiensis* "

Deux superbes DINDES SAUVAGES

LE CYGNE D'AMÉRIQUE,—"*Cygnus Americanus* "

LE REQUIN A NEZ DE PELLE,—"*Carcharias* "

Etc , Etc

Malheurs d'un virtuose.

La première personne illustre que je vis à Turin, ce fut Mme. Servien, l'ambassadrice; cette dame, toute bonne et toute charmante, après avoir oui mes airs exécutés par la voix de Pierrotin, n'eût pas de peine à se rendre au mérite de sa voix et aux charmes de mes chansons. Aussi cette bonne dame ne se contenta pas de m'honorer de son estime, elle daigna bien encore m'honorer de sa table et prendre ma protection dans cette cour. Mais comme je me préparais à porter mon encens à leurs Altesses Royales il arriva un accident à Pierrotin, que je puis mettre au nombre des plus cruelles disgrâces. Ce malheureux enfant, né pour le désordre et pour l'intempérance, perdit entièrement sa voix. Les musiciens de Madame Royale qui étaient aux écoutes, en furent incontinent avertis, et sachant très-bien comme il est dangereux de mal débiter devant les princes, ils ne manquèrent pas de se servir de cette mauvaise rencontre pour me défaire auprès de ces puissances couronnées, ils excitèrent la curiosité de Madame et la pressèrent si fort de m'envoyer quérir, que, lorsque j'y pensais le moins, je vis un carrosse à six chevaux devant la porte de mon logis, avec un ordre fort pressant de la venir trouver à son palais de la Vigne. Si j'eusse été bien avisé, j'eusse monté seul en carrosse, et j'eusse laissé Pierrotin dans la chambre mûrir son rhume et cuver son vin. J'en aurais été quitte pour faire mes excuses, on aurait remis la partie à une autre fois; ainsi j'eusse éludé la malice de mes envieux. Mais bien loin de faire ces réflexions, j'étais si transporté de joie et de ravissement, que je ne me souvins pas seulement que Pierrotin fut enrhumé, ni même de prendre mes livres d'airs, que j'avais dédiés à cette princesse. Je fus donc à la Vigne, où Madame, dans sa chambre de parade, était assise au milieu de Mesdames les princesses, ses filles, environnée de plusieurs autres princesses et de plusieurs dames de qualité

Outre cela, afin qu'il y eût plus de témoins de ma disgrâce, et qu'il ne manquât rien à ma défaite, elle était accompagnée d'un si grand nombre de courtisans, que je ne me souviens pas d'avoir jamais vu une si solennelle assemblée. Ce fut en face de cette brillante cour, et devant un soleil dont toute la terre admirait les charmes, que, pour lui exprimer la joie que j'avais de revoir ses beaux rayons, je fis dire à Pierrotin cette chanson

Loin de moi, loin de moi tristesse
Je revois la princesse
Qui fait tous mes désirs

Qui a jamais oui miauler un chat ou grogner un cochon, a oui chanter comme Pierrotin chanta. Aussi je puis dire que nous étimes besoin de toute la pitié de Madame pour nous pardonner une si lourde faute. Ce n'est pas à la vérité que nous manquassions d'admirateurs, et que, cependant que Pierrotin chantait si agréablement, nous ne fussions l'objet de l'admiration de toutes ces princesses, car qui n'eût pas trouvé admirable que des gens comme nous fussent capables d'une si admirable impertinence. Pour moi, je m'étonne comme, dans cette admiration, les ennemis de ma gloire ne moururent pas de joie, et je m'étonne encore bien plus comme je ne mourus pas de douleur. Quoique toutes ces princesses fussent à deux pas de moi, je ne les voyais plus que comme on voit le soleil au travers d'un crêpe, et quoique Pierrotin fût à mes oreilles, je n'entendais plus sa voix, non pas même l'harmonie de mon luth, je prenais à toute heure une touche ou une corde pour une autre. Et afin que ma disgrâce fût complète, le diable, qui était sans doute ce jour-là l'intendant de cette belle musique, me fit tomber ma casaque, et, peu s'en fallut que le même accident n'arrivât encore à mes chausses, qui n'étaient attachées qu'à un bouton, et comme c'était lui qui dans cet instant battait la mesure, il voulut encore qu'en ramassant ma casaque je donnasse un grand coup du manche de mon théorbe dans la tête de Mme la princesse de Bâle, qui était tout contre moi. Peu s'en fallut qu'en me relevant je ne tirasse encore un œil à un cavalier qui était à la portée de mes coups, de sorte que, dans cette aliénation d'esprit, qui représentait parfaitement l'ivresse d'un homme qui a haussé le gobelot, il prit un si grand éclat de rire à Madame Royale, que sans me trop vanter, je puis dire que jamais personne ne fit rire cette grande princesse ni mieux, ni avec plus de raison, et je doute encore si la plus excellente musique du monde eût pu produire en faveur de ses plaisirs un meilleur effet.

Enfin, pour conclusion, la troisième corde de mon luth étant rompue, la musique finit, et Madame, après avoir essuyé ses beaux yeux et cessé de rire, au lieu de nous envoyer aux galères, nous envoya dîner, où Pierrotin, après avoir chanté, non comme une créature humaine, mais comme un bête, ne mangea pas aussi comme un homme, mais comme un loup, comme il n'avait aucun sentiment de gloire la perte de tout l'honneur du monde ne lui aurait pas fait manquer un coup de dent, et comme rien ne lui demeurait à la bouche, aussi rien ne lui tonait au cœur.

D'ASSONCY, *Aventures d'Italie*

DECES.

En cette ville, Dimanche le 27 Juin, à l'âge de trois ans, Marie Cécile-Aurélienne, enfant de M. Octave Pelletier, artiste-musicien.

Noyé accidentellement à l'île St Paul, près Montréal, Jeudi, le 1er Juillet, Marie Joseph-Vincent Thémault, âgé de 16 ans, fils cadet de M. F. X. Thémault, Directeur du Chœur de l'Eglise St Joseph.

Décédé au Puy, France, Jeudi le 8 Juillet, le Sieur Jean-Jacques Giband, âgé de 75 ans, père du Revd. Messire Giband, prêtre et Directeur de la Congrégation des hommes de Ville-Marie.

Décédé à Québec, Vendredi, le 16 Juillet, J. B. Alphonse Meilleur, Ecr., Avocat, âgé de trente-sept ans, ex organiste de l'Eglise St Patrice de Montréal, son inhumation a eu lieu à Montréal Mardi le 20 Juillet dernier.